

Association amicale des anciens élèves du lycée Montesquieu

LETTRE D'INFORMATION N° 19 – 1^{er} MARS 2010

Le théâtre des distributions des prix !

par **Didier BÉOUTIS**, président de l'association amicale

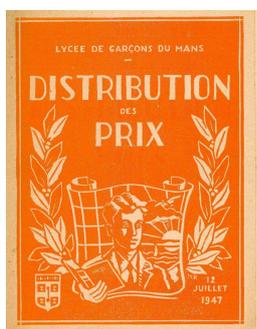
Les lecteurs de ce bulletin, dont je sais l'indulgence qu'ils manifestent à mon endroit, voudront bien pardonner cette expression de nostalgie que j'ai ressentie, il y a quelques semaines, à la vue du quinconce des Jacobins... dépourvu du théâtre municipal, démoli le 15 décembre! Je sais bien qu'un multiplexe cinématographique et théâtral viendra avantageusement remplacer notre vieux théâtre... mais tout de même! L'architecture du théâtre était remarquable par les sept fresques en bronze doré qui ornaient sa façade, symbolisant les différents arts – dues, mais je l'ai su plus tard, à un ancien élève du lycée, André Bizette-Lindet –, mais on nous assure qu'elles vont être replacées au sein du nouvel équipement. Le théâtre, c'était pour moi, les pièces classiques, les concerts de la musique municipale, les revues de fin d'année, le gala annuel du cours de danse rythmique où évoluait ma sœur, mais surtout... le lieu des distributions des prix du lycée! J'ai ainsi connu trois cérémonies, de la 6^è à la 4^è, entre 1965 et 1967, et si je n'en ai pas vécu une quatrième, c'est que celle prévue en... juin 1968 fut annulée à la suite des événements du printemps, pour ne plus jamais être organisée!

La distribution des prix, surtout pour un élève de 6^è, 5^è ou 4^è, c'était un événement! On faisait tout d'abord le compte de ses prix et accessits: un prix d'excellence, du tableau d'honneur ou un premier prix dans une matière valait quatre points, un deuxième prix: deux points, un accessit ou une mention de prix: un point... et quatre points, un livre! A quoi s'ajoutaient des prix spéciaux, dus à la générosité d'un donateur, les prix d'instruction religieuse... La cérémonie s'ouvrait par le chant de la *Marseillaise*, entonné, depuis la fosse de l'orchestre, par la chorale du lycée dirigée par le professeur d'éducation musicale, Mlle Kosowski, puis M. Lavenne-Orfidan. Sur la scène, le proviseur, M. Pierre Girard, vêtu, comme les enseignants, d'une robe à la couleur de sa discipline, ouvrait la cérémonie, donnant la parole à la personnalité du monde universitaire, politique ou associatif qui avait bien voulu accepter la présidence de la distribution des prix, puis au professeur qui avait bien voulu se charger du « discours d'usage », en général le plus récent des agrégés en poste!

Puis, un professeur par niveau, en commençant par les plus élevés (MM. Cardera, Berger, Huet, Guyomard respectivement pour les 3^è, 4^è, 5^è et, 6^è) égrenait les listes de prix et accessits. A l'appel de leurs noms, les récipiendaires montaient vers les coulisses, en côté de la scène, où le bibliothécaire, l'excellent M. Pierre Cottin, leur remettait le ou les ouvrages préparés à leur intention. Les élèves disposaient alors d'un grand privilège: désigner le professeur ou la personnalité qui leur remettrait officiellement leurs prix!

Présents au premier étage, alors que les élèves occupaient les rangs d'orchestre, les parents voyaient avec une satisfaction mêlée d'orgueil, leur fils revenir, lire ou pile de livres en mains, manifestation extérieure d'une année scolaire réussie, argument suffisant pour éviter les devoirs de vacances! Chaque année, quelques élèves non primés, mais ayant mal fait leurs calculs, ou expédiés d'autorité par leurs parents, ou encore comptant sur une éventuelle distribution de lots de consolation, se risquaient à aller chercher des prix qui n'étaient pas prévus pour eux, et revenaient pantois, la tête basse au milieu de leurs camarades mieux avantagés.

Les discours de distribution des prix constituaient des morceaux d'éloquence, où chaque orateur faisait la réclame pour sa discipline, puis il recommandait, après une année studieuse, de profiter aussi agréablement qu'utilement des vacances. J'ai ainsi entendu successivement MM. Alain Léautez, Jean-Martin Hermet, et Michel Patillon parler savamment de l'utilité des mathématiques, de l'invasion du français, et des *Essais* de Michel de Montaigne. Mes prédécesseurs avaient eu la chance d'écouter les savantes péroraisons de Jean Baechler, Louis Mermaz, Jacques Derrida, ou avant-guerre, de Roger Bouvet ou Jacques Desjardins, ou encore, avant l'autre guerre, Lucien Lécurveux, qui y laissa sa vie, Léon Beck ou André Bellessort, qui s'essayait peut-être à son futur discours de réception à l'Académie française.



Roger Dupont en toge en 1947.



Dues au sculpteur Bizette-Lindet, les 7 statues de bronze doré posées en 1960 qui ornaient la façade, mesurent 1,60 m et pèsent chacune 120 kg

LA VIE DE L'ASSOCIATION

Ont adhéré : comme membres actifs : Michel CHENIN (1940-45) ; Roger CRÉTOIS (1955-58) ; Alain FAUVY (1954-62), Alain RENOUX (1960-67).

Nécrologie : **Guy GILLOT** (1922-2010), élève au lycée de 1935 à 1938.

Né le 18 mai 1922 à Paris, Guy Gillot arriva dans notre ville en 1935 lorsque son père, magistrat du parquet, fut nommé au tribunal du Mans. Il passa trois ans au lycée, y faisant, de 1935 à 1938, ses classes de 4^e, 3^e et 2^e. Il eut notamment comme camarades Bernard Galan, Jean Langevin. Il quitta Le Mans en 1938 lorsque son père, qui termina sa carrière comme procureur de la République à Rennes, reçut une nouvelle affectation.

Docteur en médecine après des études commencées à Tours et terminées à Paris, Guy Gillot revint au Mans en 1950, pour y ouvrir, au 21, rue Auvray, au Mans, un cabinet de gastro-entérologie. Membre du Rotary, passionné de pêche en mer comme en rivière, Guy Gillot avait partagé sa retraite entre ses résidences du Mans et de Cannes. Il est décédé le 1^{er} janvier, âgé de 87 ans, après une courte hospitalisation. A son épouse, l'amicale présente ses bien vives condoléances.

Maurice MÉNARD (1924-2010), professeur émérite des universités, professeur de lettres supérieures au lycée de 1963 à 1967.

Né à Cherbourg en avril 1924, agrégé des lettres après ses études à la Sorbonne, Maurice Ménard enseignait au lycée de sa ville natale, lorsqu'il fut appelé, en 1963, sur la chaire de lettres classiques de la classe de lettres supérieures du lycée du Mans, succédant ainsi à Gérard Genette. Il y enseigna le français, le latin et le grec, tout en donnant des cours de littérature française au centre littéraire universitaire du Mans qui venait d'ouvrir. Il gardait un excellent souvenir de son passage au lycée et de son enseignement dans la classe de lettres supérieures où il contribua à former de nombreux normaliens et universitaires.

En 1967, Maurice Ménard poursuivit sa carrière universitaire, à temps complet, au centre littéraire universitaire du Mans qui deviendra la faculté des lettres du Mans, en qualités d'assistant, puis de maître-assistant de littérature française, ceci tout en préparant sa thèse sur « *Une esthétique du rire : Balzac et le comique dans la Comédie humaine* » qu'il soutint avec succès en 1980, et qui parut, aux PUF, en 1983 sous une forme abrégée et sous le titre : « *Balzac et le comique dans la Comédie humaine* ». Faute de chaire vacante au Mans, il fut alors nommé professeur titulaire d'une chaire de littérature à l'université de Lille III, avant d'être nommé à l'université du Maine où il termina sa carrière, étant nommé professeur émérite. Maurice Ménard restera comme l'un des grands spécialistes de Balzac, dont il commenta et annota plusieurs romans pour divers éditeurs (notamment Garnier-Flammarion). Il donna aussi un certain nombre de conférences et d'articles dans des revues spécialisées. Doté d'une très grande culture classique, Maurice Ménard était aussi ouvert au monde moderne. Sa passion pour le cinéma l'avait amené à participer, au Mans, au ciné-club « *Culture-loisirs-cinéma* » qui se réunissait dans la salle du Pâtis-Saint-Lazare. Il était l'époux de Mme Michèle Ménard, membre de l'Académie du Maine, qui enseigna l'histoire et la géographie dans notre lycée, avant de passer sa thèse sur les retables du Maine et d'enseigner à l'université du Maine comme professeur d'histoire moderne. Très attachés au lycée, Maurice Ménard, comme son épouse, était adhérent de notre amicale, et participait régulièrement à nos activités.

Les obsèques de M. Ménard, décédé le 3 janvier, ont eu lieu le 11 janvier en l'église Saint-François-Xavier à Paris. Une messe de souvenir a eu lieu le samedi 23 janvier, en la cathédrale du Mans, au cours de laquelle plusieurs hommages appuyés ont été rendus à cet éminent universitaire et homme de bien. Notre amicale lui a aussi rendu hommage, ce même 23 janvier, dans la salle des actes du lycée.

On relira avec intérêt l'important entretien accordé par M. Ménard à Michel Rosier et Daniel Serceau, paru, sous le titre « le celluloid et le papyrus », dans la Vie mancelle n° 80 de novembre 1967



A gauche Guy GILLOT dans sa classe de 3^{ème} A' en 36-37 :

<http://montesquieu.lemans.free.fr/elevses1/bmalbum.htm#>

A droite M. Maurice MÉNARD, dans sa classe de Lettres Sup en 1963-64 :

<http://montesquieu.lemans.free.fr/elevses1/bmalbum.htm#e63>



LES ACTIVITÉS DE L'AMICALE

La cérémonie des vœux, samedi 23 janvier Cette cérémonie a eu lieu, comme les années précédentes, dans la salle des actes, autour de la traditionnelle « galette des rois ». Après avoir évoqué le souvenir de trois adhérents récemment disparus, Philippe Bouton, Guy Gillot, Maurice Ménard, notre président Didier Béoutis parla des projets de l'amicale pour 2010 et notamment de l'appui donné par l'amicale à la valorisation du patrimoine du lycée : fabrication d'une copie de la clé de la salle des actes, aménagement de la salle des Oratoriens en vue d'y classer le fonds ancien, restauration du dictionnaire franco-chinois de 1813, puis donna la parole aux principales personnalités présentes.

Ensuite, le proviseur Guy Soudjian procéda à la remise, à notre ancien président Gaston Hummel, de ses insignes d'officier dans l'ordre des Palmes académiques. Les allocutions de Didier Béoutis et de Guy Soudjian firent ressortir les mérites du récipiendaire, fils d'un résistant, lui-même fort dévoué à la chose publique, puisque, outre ses fonctions de chef d'entreprise, il fut pendant 24 ans maire de Soultré (1977 à 2001), pendant 12 ans président de notre amicale (1995-2007) et qu'il continue à se dévouer aux autres, puisqu'il exerce des fonctions de conciliateur de justice.



Parmi les participants à la galette, on reconnaît, de g. à dr, José Atlan, Marie-Laure Cottin, Hervé Morin, Kathleen Marchal, Jean Denègre, André Vivet, Didier Béoutis, Gaston Hummel, Claude Jean, Véronique Rivron, Jean-Paul Couason, Guy Soudjian, Alain Grémil-Lon, Jacques Chaussumier, Paul Cottin, Jacques Robineau. Sur la photo de droite, décoré par M. Soudjian, G. Hummel fait son discours de remerciements.

Nos prochaines manifestations : **Notre assemblée générale annuelle se tiendra le samedi 27 mars**, à 9 heures 30, dans la salle des actes du lycée. Elle sera suivie du traditionnel banquet, servi vers 12h30, dans la salle à manger des professeurs, dont l'invité d'honneur sera notre camarade Claude Passe. Fils de M. et Mme Roger Passe-Campa, qui tinrent longtemps la pharmacie de la rue Gambetta, face à l'ancienne bibliothèque municipale, Claude a suivi au lycée, de 1942 à 1955, toutes ses études enfantines, primaires, puis secondaires, avant d'y revenir comme surveillant. Claude Passe a ensuite fait une carrière dans l'enseignement professionnel, principalement à Château-du-Loir dont il a été l'adjoint au maire. Retiré dans le Béarn où il a pris des engagements municipaux et associatifs, Claude revient régulièrement au Mans avec son épouse, elle aussi Sarthoise.

A l'issue du banquet, ceux qui le voudront pourront suivre Joseph Guilleux, président de la société d'agriculture, sciences et arts de la Sarthe, pour une visite guidée du « carré Plantagenêt », le nouveau musée archéologique municipal inauguré en juin dernier.

LA VIE DU LYCÉE

A l'occasion du **décès de sa mère, Mme Lilie Monique Soudjian**, survenu le 8 février, l'amicale veut témoigner au proviseur Guy Soudjian et à sa famille ses condoléances très attristées et ses marques de sympathie. Née à Constantinople en 1927, la future Mme Soudjian dut suivre ses parents, fuyant la Turquie parce qu'Arméniens. La famille dut s'adapter à une nouvelle vie dans le Xe arrondissement de Paris, et c'est tout à l'honneur de Mme Soudjian et de son mari d'avoir surmonté dignement leurs difficultés. Une délégation de l'amicale était présente aux obsèques, célébrées le 6 février en l'église Saint-Benoît au Mans.

Organisée le samedi 6 février au lycée, la **journée « portes ouvertes »** a permis à de nombreux élèves et familles de se renseigner sur les possibilités qu'offre notre établissement... y compris l'existence d'une amicale des anciens élèves, une délégation de l'amicale avec André Vivet ayant tenu un stand à cette occasion.

Le fonds des Oratoriens est en cours de classement, opération soutenue par notre amicale, et conduite, sous la direction de M. Didier Travier, directeur du fonds ancien de la médiathèque, par Mlle Anaïs Colin, étudiante à l'université du Maine. Nous aurons l'occasion d'en reparler prochainement.

DES NOUVELLES DES ANCIENS

Distinction : Francis RIBEMONT, chevalier dans l'ordre de la Légion d'honneur. Conservateur général du patrimoine, chargé de la direction du musée des beaux-arts de Rennes, Francis Ribemont, qui était déjà officier dans l'ordre national des arts et lettres (juillet 2007), a été promu chevalier de la Légion d'honneur le 1^{er} janvier. Nos vives félicitations à notre camarade, au lycée de 1958 à 1965, qui, passionné d'archéologie (il a fait partie du groupe des archéologues, avec M. Mémin, J. Biarne, qui ont fouillé notre sous-sol lors des travaux de la percée centrale), a eu ensuite un parcours professionnel remarqué dans la direction des grands musées municipaux (il était précédemment conservateur du musée des beaux-arts de Bordeaux), notamment dans l'organisation d'expositions, d'échanges avec des musées étrangers comme ceux de Pologne.

Distinction : dans l'ordre des Palmes académiques La promotion du 1^{er} janvier 2010 a permis d'honorer notre secrétaire-archiviste, André VIVET, promu chevalier dans l'ordre des Palmes académiques.

Fils de Fernand Vivet, ancien élève du lycée, engagé dans l'armée de De Lattre en Alsace puis en Allemagne en 1945, instituteur, directeur de l'école de Mézières-sous-Ballon puis conseiller pédagogique, André, né en 1947, a fait ses études secondaires au lycée comme pensionnaire, de 1958 à 1965, année où il obtint son baccalauréat « math'elem ». Il fit ensuite une carrière de professeur de mathématiques-sciences physiques, principalement au collège de Courtanvaux, à Bessé-sur-Braye, puis au collège Ambroise Paré, au Mans. Nouveau retraité, il se passionne pour son lycée en commençant à réunir les photos de classe... occupation qui, de fil en aiguille, le conduira à construire le site montesquieu.lemans.free.fr, puis à l'alimenter régulièrement d'archives diverses, ensuite à prendre les responsabilités de secrétaire-archiviste de l'amicale dont il est l'une des toutes principales chevilles ouvrières ! Père de 4 enfants, sportif, André méritait cette promotion dans l'ordre des Palmes académiques, dont toute l'amicale se réjouit bien sincèrement !

Nécrologie : Jean-René GUILLOPÉ (1920-2010), professeur de mathématiques en 1956-57

Né à Paris en août 1920, mais d'origine rennaise, Jean-René Guillopé fit ses études secondaires et sa math'sup au lycée de Rennes, sa classe de mathématiques spéciales à Nîmes, où, à cause de la guerre, le lycée de Rennes était replié, avant de réussir le concours d'entrée à l'École normale supérieure, en 1940. Agrégé de mathématiques en 1946, il enseigna tout d'abord au lycée de Mulhouse, puis en 1956, fut nommé au lycée de Mans sur un poste nouveau ouvert à l'occasion de la création de la classe de mathématiques supérieures. Désireux de se rapprocher de l'Ille-et-Vilaine, J-R. Guillopé fut affecté en 1957 au lycée d'Angers, avant d'obtenir sa nomination au lycée Châteaubriand à Rennes où il restera, jusqu'à sa retraite, en 1980, chargé de la classe de mathématiques supérieures.



Marié à une agrégée de physique-chimie, père de cinq enfants qui ont aussi choisi la carrière enseignante, Jean-René Guillopé laissera le souvenir d'un professeur par vocation, passionné par son métier. Il est décédé à Rennes, le 2 février dernier.

Publications : « L'histoire oubliée des guerres d'Italie » par Jacques HEERS (avr. 2009, 206 pages, 24 €, éd. Via romana). Originaire de la Ferté-Bernard, Jacques Heers fit son deuxième cycle du secondaire au Mans, avant de poursuivre ses études supérieures en Sorbonne et de passer l'agrégation d'histoire et géographie en 1949. Attaché au CNRS, puis assistant de Georges Duby à la faculté d'Aix-en-Provence, il enseigna successivement aux facultés d'Alger, Caen, Rouen, Paris X-Nanterre et Paris IV-la Sorbonne, tout en préparant sa thèse sur « *Gènes au XV^e siècle : activités économiques et sociales* ». Se spécialisant dans le passage du Moyen-âge à la Renaissance et dans l'histoire des pays de la Méditerranée, Jacques Heers a publié de nombreuses études. Son dernier ouvrage « *L'histoire oubliée des guerres d'Italie* » tend à rappeler qu'il ne faut pas réduire cette période au seul XVI^e siècle, et que c'est dès 1266 que Charles, comte d'Anjou et du Maine, frère du roi de France Louis IX, entra en vainqueur à Naples et y fonda une dynastie française. Un livre très bien écrit, fourmillant de détails, qui donne au lecteur la véritable histoire des guerres d'Italie. Jacques Heers est l'époux de Marie-Louise Bois, fille du professeur Paul Bois, qui enseigna dans notre lycée entre 1940 et 1959, avant de soutenir une très importante thèse « *Paysans de l'ouest* », sur les comportements électoraux dans la Sarthe depuis la Révolution.

« Coulaines : Regards croisés », par Roger CRÉTOIS & André LIGNÉ (déc. 2009, 21,85 € éd. Alan Sutton). Né à Conlie, élève du collège de Loué, puis du lycée du Mans de 1955 à 1958, Roger Crétois a effectué la quasi-totalité de sa carrière d'enseignant à Coulaines, comme instituteur, puis directeur d'école. Rédacteur en chef adjoint de la « *Vie mancelle et sarthoise* », Roger Crétois est devenu, au fil du temps, l'historien de cette commune, publiant, conjointement avec André Ligné, « *Coulaines, des origines à nos jours* » (éd. Bordesoules, 1994), « *Coulaines, le siècle des changements -1901-2001* » (2002), enfin récemment « *Coulaines : Regards croisés* ». Le lecteur apprendra beaucoup sur cette ville chargée d'histoire (par le capitulaire de Coulaines, en 853, le roi de France Charles le chauve dut promettre de respecter les charges accordées aux nobles et les biens de l'Église), qui possède avec son église Saint-Nicolas, un magnifique monument du XI^e siècle. Fidèle à ses traditions (la « fête des œufs durs », le lundi de Pâques), Coulaines s'est considérablement développée depuis un siècle, étant classée « ville la plus sportive de la région », et venant d'accueillir la « prison des croisettes » d'une capacité de 400 détenus...

« Le souffle de l'un qui est Félicité », par Jean BRÉANT (fév. 2008, 125 pages, 15,5 €, éd. Accarias/l'originel). Fils de Jules Bréant qui fut proviseur du lycée de 1933 à 1946, Jean Bréant fit ses études au lycée du Mans, de 1933 (classe de 7è) à 1941, année où il obtint les deux baccalauréats de mathématiques en juillet et de philosophie en septembre. Jean Bréant fit une carrière hospitalière de médecin pneumologue, et vit aujourd'hui retiré en Normandie. Sa longue expérience médicale et ses réflexions philosophiques ont conduit J. Bréant à écrire cet ouvrage où, s'appuyant sur la méthode de la « prashna upanishad » et les travaux de Claude Bernard, il rappelle le caractère primordial de la respiration. Le souffle est dit « guide radieux », car l'abandon du mental à la pénétration du souffle-énergie conduit à la conscience lumineuse de l'unité...

La dernière livraison, sous le n° 409 et date de février 2010 de « la Vie mancelle et sarthoise », que préside Daniel Levoyer, contient, comme chaque numéro, des articles écrits par d'anciens du lycée ou évoquant d'anciens élèves de l'établissement, sous toutes les formes qu'il a connu depuis sa création, en 1599. Dans cette dernière catégorie, l'historienne Isabelle de Goyon évoque, sur 7 pages, « le sarthois Jean-Marie Coutelle, premier aérostier militaire ». Né en 1748 au Mans, Jean-Marie Coutelle fit ses humanités au collège de l'Oratoire où il brilla dans les disciplines scientifiques que lui enseignait le père Toury. Devenu professeur de physique à Paris, Coutelle, qui s'intéresse aux aérostats, est sollicité par la Convention pour être le capitaine de la 1^{ère} compagnie d'aérostiers militaires, fondée le 13 germinal an II (2 avril 1794). Son aérostat « l'Entreprenant » contribue à la victoire décisive sur les Autrichiens que Jourdan remporte, à Fleurus, le 26 juin 1794. Coutelle est ensuite appelé à accompagner le général Bonaparte lors de sa campagne d'Egypte, en 1798, mais un incendie à bord du navire « l'Orient » réduit l'aérostat à néant... Nommé inspecteur des écoles de Saint-Cyr et de Saint-Germain, Coutelle prend sa retraite de l'armée en 1816, revient au Mans où il décèdera en 1835, à 87 ans.

Jacques Chaussurier évoque de façon émouvante son arrière grand'mère paternelle de Degré, Marie Gâté (1853-1945), portant gouline, qui ne quitta la Sarthe que pour deux séjours, l'un à Saint-Malo, l'autre dans les Pyrénées. Dans un article intitulé « la tour Eiffel a vu le jour grâce à un Sarthois », Serge Morin évoque l'architecte Stéphane Sauvestre, né à Bonnétable en 1847, qui participa, au côté de Gustave Eiffel, au projet de la célèbre tour métallique, en en dessinant notamment les arcs du rez-de-chaussée et les arcatures du premier étage.

LES NOUVEAUTES DU SITE <http://montesquieu.lemans.free.fr>

Le discours d'usage de Louis RIVARD, professeur de sciences, lors de la distribution des prix du 29 juillet 1905. (13 01 10)
Une autre photo de la Lettres Sup en 56-57 de Michel LOUESSARD. (16 01 10)
Photo du départ à la retraite de M. et Mme GLOAGUEN en décembre 1961. Jeannine GLOAGUEN (18 01 10)
Brochure sur la restauration du dictionnaire franco-chinois (19 01 10)
La deuxième photo de l'inauguration du monuments aux morts, le 22 novembre 1922.(21 01 10)
Une gravure du collège communal après 1815.(25 01 10)
La photo de la 6A2 en 67-68 (Gérard FOURNIER) (05 02 10)
Quelques photos de la galette 2010.(06 02 10)
Une photo prise le jour du bac, le 1er juillet 1955, avec M. BATUT et Mme SIREE, la concierge. Jean-Claude HUBI (11 02 10)
Les photos de la 11è en 59-60, de la 9è en 61-62 et de la 8è en 62-63. Joël DIQUET (11 01 10)
La photo de la 1^{ère} C2 en 68-69. Pascal JARDIN (15 02 10)

Nous espérons que vous aurez pris intérêt et plaisir à la lecture de ce 19ème numéro. Vous pourrez consulter aussi le site de présentation de l'association <http://anciens.Montesquieu.free.fr> et le site d'archives et de photographies géré par André VIVET <http://montesquieu.lemans.free.fr> et contribuer à les enrichir. Merci de nous faire parvenir informations, contributions qui pourront être publiées, observations et suggestions. Tout courrier doit être adressé, pour la lettre, à Didier BÉOUTIS, 11, rue Pierre Belon, 72000 LE MANS, didierbeoutis@yahoo.fr et pour les archives et adhésions, à André VIVET, 7, rue de Sicile, 72000 LE MANS, andre-vivet@wanadoo.fr. Prochaine lettre le 1^{er} mai.

BULLETIN D'ADHÉSION A L'ASSOCIATION DES ANCIENS ÉLÈVES DU LYCÉE « MONTESQUIEU »

Nom : Prénom : Dates de présence au lycée :
Adresse : Téléphone : Courriel :
J'adhère à l'association des anciens élèves et règle ma cotisation :
. étudiants et moins de 25 ans : 8 € ; membre actif: 15 € . membre bienfaiteur : 75 €, membre associé montant au choix
Je fais un don de Signature :

A adresser SVP à M. André VIVET, secrétaire de l'Association, 7, rue de Sicile, 72000 LE MANS.
Association amicale des anciens élèves du lycée Montesquieu, 1, rue Montesquieu, 72008 LE MANS Cedex 1
Président : Didier BÉOUTIS; Vice-Présidents : Claude JEAN et Jean LAMARE ;
secrétaire-archiviste : André VIVET; secrétaire-adjoint : Paul COTTIN ; trésorier : Bertrand de LASTENS.
Lettre d'information de l'association amicale des anciens élèves du lycée Montesquieu - Directeur: Didier BÉOUTIS

BERNARD HUET (1913-1979), UN PASSAGE REMARQUÉ AU LYCÉE DU MANS

Bernard HUET est issu en ligne directe de Sarthois bon teint, petits fermiers, meuniers, sabotiers, artisans, menuisiers, ou négociants en grains, de Cérans-Foulletourte à Changé, de Conlie à Duneau.

Son père a fait ses études de médecine à Tours, s'est marié à Arpajon le 23 janvier 1912 avec Marthe Pasquier, fille d'un courtier en grains et c'est dans cette ville qu'il a ouvert son cabinet médical.

Leur enfant unique sera Bernard Émile Léon Huet, né le 25 janvier 1913.

Douze ans après, son père décède des séquelles de la première Guerre mondiale, et Bernard, ayant une santé fragile, devient pupille de la Nation.

Il fréquente l'école primaire d'Arpajon et poursuit ses études secondaires à Juvisy chez les Oratoriens où il est noté comme très bon élève. Une sévère primo-infection en fin de secondaire l'oblige à interrompre ses études, et il part avec sa mère se soigner à Vence en raison de son climat plus doux et sec. Il continue ses études par correspondance.

A cette époque, il commence à lire beaucoup et à se perfectionner en dessin, aquarelle, gouache et huile. Il se constitue peu à peu une bibliothèque qui sera « énorme » à la fin de sa vie.

Ayant retrouvé la santé, il passe son bac Philo en juillet 1933 à Paris. Après beaucoup d'hésitations, il s'oriente vers l'Université. Il obtient sa licence de lettres classiques et son D.E.S en 1937.

Ne pouvant entrer rue d'Ulm en raison de son âge - retard de 2 ans dû à sa primo infection -, et désireux d'entrer rapidement dans la vie active - sa mère veuve sans diplômes importants assumant difficilement le quotidien - il entre à Henri IV où il passe certainement un des meilleurs moments de sa vie, entouré de garçons qui se firent plus tard des « noms » dans les milieux intellectuels.

Par des archives familiales, nous savons qu'il participa activement aux revues de Khâgne d'Henri IV, au mouvement pataphysique créé par Alfred Jarry, il noua des amitiés avec Paillet, Saimont, Pierre Bonnard, et connut Raymond Queneau et Franc-Nohain.

Bernard Huet était passionné par les cours d'Henri Focillon, professeur à l'université, historien d'art renommé. Repéré et pris en amitié par ce dernier, il en devient rapidement le collaborateur assidu et apprécié. Il lui confiait régulièrement des études à thème précis. Tout lui faisait espérer une vie qui l'aurait comblé. La 2^{ème} Guerre Mondiale lui fera abandonner ses projets.

Il épouse Françoise Charles¹ à Asnières le 19 septembre 1939, et son premier fils Philippe naît en 1940, à Poitiers en plein exode.



En 1947.

Sous les drapeaux depuis le début de la guerre, il est lieutenant d'administration de santé au Val de Grâce et là encore sa section comprend une bande d'artistes et d'intellectuels souvent en devenir. Il sympathise avec des architectes, des dessinateurs humoristiques, et des peintres de l'époque et entre autre avec Maurice Utrillo.

Démobilisé, il passe son C.A.E.C. (Certificat d'Aptitude à l'Enseignement dans les Collèges) en 1943 à Paris et prépare l'agrégation au Moulin de Duneau, dans la maison de sa grand-mère avec deux camarades agrégatifs comme lui. Entre temps il est nommé à Versailles professeur de grammaire en 1941 puis au collège de Blois de 1943 à 1946.

La charge de famille, la mutation, les difficultés de l'après-guerre le fatiguent, et il échoue de très peu. C'est à Blois que naissent deux autres enfants : sa fille Brigitte en 1944 et

Olivier en 1945.

En 1946 il est nommé professeur de lettres et de grammaire au lycée de garçons du Mans, le lycée Montesquieu d'aujourd'hui. Il y enseignera une quinzaine d'années le latin et le français en classe de 6^{ème} et de 5^{ème} (ses préférées), puis il sera nommé, à la rentrée 71, au lycée de filles voisin (Bellevue), puis au Collège Berthelot. Il donnera aussi des cours d'histoire de l'art dans les classes supérieures.

¹ Née à Asnières le 1^{er} janvier 1920. Françoise Huet-Charles vit toujours.

C'est en 1977 qu'il fait son deuxième infarctus en allant à pied de son domicile rue de Wagram au lycée Berthelot. Il

En 1959 avec sa classe de 6A2, ma classe. (A. Vivet)



continue à enseigner encore deux ans puis il doit accepter une préretraite et c'est le 4 juillet 1979, voulant assister à la soutenance de thèse de son dernier fils Laurent, né au Mans en 1954, qu'il décède, foudroyé par une rupture d'anévrisme, dans la gare Montparnasse. Il repose au cimetière de Duneau, entouré de tous ses ancêtres Sarthois.

Il aura connu 6 de ses 8 petits-enfants. Il aurait 9 arrière-petits-enfants.

Ses enfants se souviennent que leur père était très discret. Il passait le plus souvent ses soirées et ses

week-end dans son bureau-bibliothèque à préparer ses cours, corriger ses copies et lire. Nous nous étions habitués à ne pas faire de bruit sous sa fenêtre, mais sa porte était toujours ouverte pour répondre à nos « pourquoi ». Ses réponses étaient parfois si longues et détaillées que nous hésitions à lui poser nos questions...

Son plaisir était de passer avec nous les week-end d'été à sillonner la campagne, nos « attirails » de peinture à la main et de nous familiariser avec les règles de la perspective... Nous avions droit aussi à des visites d'églises ou de châteaux de la région, avec des exposés toujours un peu trop longs pour notre impatience d'enfants avides de courir en liberté.

Il n'était pas sportif, mais il faut l'imaginer, au début de sa nomination au lycée du Mans, et durant une dizaine d'années, été comme hiver, avant l'arrivée de la 4CV Renault familiale, faisant matin et soir le trajet Duneau-Conneré (12 km à bicyclette) puis le train Connerré-Beillé-Le Mans, et enfin de la gare au lycée, quelquefois en autobus, mais le plus souvent à pied. Duneau était à 28 km du Mans !

Abandonnant la maison de famille de Duneau, il s'installe au Mans et participe à la vie mancelle en étant membre actif de l'unique ciné-club de l'époque ainsi qu'à l'Association des Amis du Musée avec son ami Raymond Chelet, directeur de l'Ecole des Beaux Arts ; il y était souvent sollicité pour présenter le cinéaste ou conférencier du jour. C'est ainsi qu'il garda contact par exemple avec l'académicien critique d'art René Huygues.

Pour conclure, notre père était pour nous un homme de devoir, d'une grande rigueur intellectuelle, modeste jusqu'à la timidité. Il nous a appris l'écoute, le juste milieu, l'esprit de méthode et le respect de la culture et de la connaissance. Il était pour nous un exemple de vie morale, et aussi sans doute pour beaucoup de ses élèves qui l'adoraient.

Son plus grand bonheur en fin de carrière était de nous raconter ses rencontres dans les rues du Mans avec d'anciens élèves, traversant la rue pour lui serrer la main et lui présenter femmes et enfants. Ils évoquaient avec émotion les rendus de rédactions ou de dissertations où le rouge des corrections l'emportait sur le bleu de l'écriture de l'élève, éclairant et transformant en dialogue personnel un devoir gris et anonyme. Il lui fallait souvent plus de $\frac{3}{4}$ d'heure pour corriger chaque copie.

A son enterrement à Duneau, plusieurs collègues étaient là, nous ne les nommons pas, ils se reconnaîtront ; qu'ils en soient encore remerciés. Au moment de sa préretraite, sa nomination, sur proposition de l'Université, au grade d'agrégé, fut sans doute le meilleur hommage qui pouvait lui être rendu pour toute une vie à former les petites têtes qui lui étaient confiées, et à leur donner le goût et les moyens d'approfondir par eux-mêmes cette culture classique et cet humanisme qu'il professait si fort.

Raconté par ses enfants, Philippe, Brigitte, Olivier et Laurent.

Illustré par des photos d'archives du site <http://montesquieu.lemans.free.fr>

Des précisions biographiques ont été apportées par la lecture de sa fiche administrative.

Nous appelons nos lecteurs à nous envoyer leurs témoignages et anecdotes concernant M. Huet.

Elles seront publiées sur le site.

Il a été élève au lycée de garçons du Mans : Gilles DALIMIER (1921-2001), élève de l'E.N.A., puis directeur à la banque Rothschild

On parle volontiers d' « ascenseur social » pour désigner un parcours personnel caractérisé par une mobilité vers une classe sociale plus élevée ou mieux considérée. Si l'ascenseur social peut se trouver en panne, en revanche, il a fonctionné après la guerre, pour des personnes ayant la capacité et la volonté de s'en sortir. C'est manifestement le cas de Gilles Dalimier que ses origines – fils d'un employé et d'une institutrice – ne prédestinaient pas forcément à réussir le concours de l'Ecole nationale d'administration, puis à devenir un fiscaliste réputé, avant de faire un parcours professionnel remarqué au sein du groupe bancaire Rothschild !

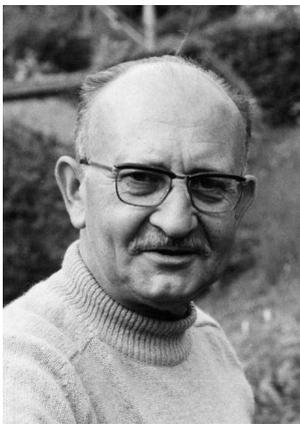
Gilles Dalimier naît le 1^{er} juin 1921, à Yvré l'évêque, près du Mans, où sa mère est institutrice, tandis que son père travaille comme coursier à l'agence mancelle du Comptoir national d'escompte de Paris. Le jeune Gilles fréquentera l'école primaire Marceau, puis le lycée de garçons du Mans, de 1931 à 1938, où il a pour amis Jean Raguideau, Jean Pommier, Jacques David-Boyet. Reçu au baccalauréat en 1938, il entreprend des études de droit à la faculté de Caen, en les finançant en étant « surveillant scolaire ». Marié en septembre 1941 à Jacqueline Marseul, rencontrée lors d'un congrès d'esperanto deux ans auparavant, il sera contraint de travailler et entre dans l'administration de l'enregistrement. Il échappe au S.T.O. en simulant une maladie de cœur...

Tout en travaillant au Mans, il devient père de trois enfants, Catherine, Elisabeth et Laurent, nés respectivement en 1943, 1944 et 1946, et passe avec succès une thèse de doctorat en droit sur le sujet des droits bancaires des femmes mariées.

Parallèlement, Gilles Dalimier prépare le concours de l'Ecole nationale d'administration qu'il réussit à la fin de 1948, intégrant la promotion « Europe » (janvier 1949-décembre 1951), limitée à 37 lauréats et où il côtoie notamment André Chandernagor, Valéry Giscard d'Estaing et Marceau Long. Il sera le deuxième élève du lycée à réussir ce prestigieux concours, une année après Renaud de La Genière.

A l'issue d'une scolarité marquée notamment par un stage au Maroc (Casablanca, puis Fès), Gilles Dalimier sort en un rang qui lui permet d'entrer, comme administrateur civil aux services fiscaux du ministère des finances. Il s'installe alors à Paris avec sa famille, et pendant treize ans, spécialiste du droit des sociétés, il participera à la création de la taxe sur la valeur ajoutée, puis s'orientera vers le droit fiscal international. Parallèlement, il développera une longue collaboration avec les Editions techniques, éditeur des « Jurisclasseurs », pour lesquels il rédigera régulièrement des articles spécialisés. Ces activités lui vaudront la promotion de chevalier dans l'ordre de la Légion d'honneur, en 1966.

En 1965, il quitte l'administration pour le groupe Rothschild, où ses compétences en droit international sont appréciées. Il y occupe différents postes de responsabilité : directeur adjoint de la banque Rothschild (1966-67), directeur financier (1966), puis directeur (1968-78) de la Compagnie du Nord, directeur général (1968), puis président-directeur général (1971-73) de la Compagnie auxiliaire du Nord, président-directeur général (1974-81) de la Société financière de gérance et de participations...



Gilles Dalimier en 1972

Installé à Neuilly-sur-Seine en 1955, il fait construire l'année suivante une maison à Pornic, entre Nantes et Saint-Nazaire, qui deviendra un lieu de vacances familiales où il s'adonnera à la navigation à voile. Au début des années 70, il achètera une maison à Berneuil où il se consacrera à une autre passion, le jardinage.

En 1981, Gilles Dalimier prendra sa retraite de salarié, tout en conservant son activité de rédacteur pour les Editions techniques, dont il devient vice-président (1980-83). Il décède d'un cancer du poumon, à Neuilly-sur-Seine, le 28 septembre 2001, quelques jours après avoir fêté ses noces de diamant.

Adolescent plutôt blagueur et chahuteur, Gilles Dalimier impressionnait, adulte, par ses qualités d'analyse, la finesse de ses écrits, la largeur de ses vues, sa tolérance. Il adorait lire, voyager. Il savait être généreux, et gardait pour l'homme une grande bienveillance. Il était adoré de ses trois enfants et de ses dix petits-enfants.